UFRN
UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO NORTE

Exame de Proficiência 2020.1

Francês - M

Ciências Humanas e Sociais

Instruções

1	Confira se os dados contidos na parte inferior desta capa estão corretos e, em seguida, assine no espaço reservado para isso. Se, em qualquer outro local deste Caderno, você assinar, rubricar, escrever mensagem, etc., será excluído do Exame.
2	Este Caderno contém 5 questões discursivas referentes à Prova da Língua Estrangeira escolhida pelo candidato. Não destaque nenhuma folha.
3	As respostas às questões deverão ser redigidas em PORTUGUÊS.
4	Se o Caderno estiver incompleto ou contiver imperfeição gráfica que impeça a leitura, solicite imediatamente ao Fiscal que o substitua.
5	Será avaliado apenas o que estiver escrito no espaço reservado para cada resposta, razão por que os rascunhos não serão considerados.
6	Escreva de modo legível, pois dúvida gerada por grafia, sinal ou rasura implicará redução de pontos.
7	Só será permitido o uso de dicionário FRANCÊS/ FRANCÊS.
8	A Comperve recomenda o uso de caneta esferográfica, confeccionada em material transparente, de tinta preta. Em nenhuma hipótese se avaliará resposta escrita com grafite.
9	Utilize para rascunhos, o verso de cada página deste Caderno.
10	Você dispõe de, no máximo, três horas, para responder as 5 questões que constituem a Prova.
11	Antes de retirar-se definitivamente da sala, devolva ao Fiscal este Caderno.

Assinatura do Candidato: _____

COMPERVE
UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO NORTE

ATENÇÃO! As respostas às questões deverão ser redigidas em PORTUGUÊS.

Les questions de 1 à 5 concernent le texte ci-dessous.

Poignée de main ou bise ? Différences culturelles autour des salutations et de l'accueil

Edith Slembek

La véritable compréhension de cultures étrangères n'est en principe pas possible. Cette idée n'est pas seulement valable dans une culture nationale, mais aussi d'un point de vue interculturel, par exemple entre l'Allemagne et la Suisse. Au sein d'une même culture, vieux et jeunes, femmes et hommes, agriculteurs et pasteurs font partie de cultures de communication différentes (Heilmann, 2005). Cependant, les êtres humains doivent essayer de se comprendre afin de pouvoir agir ensemble. Cette idée est valable aussi pour l'action pédagogique, mais je me limiterai ici à quelques réflexions sur l'interculturalité.

Dans chaque socialisation primaire s'opère un choix défini culturellement et propre au groupe qui va déterminer ce sur quoi les enfants « ont le droit » de porter leur attention, et la façon dont ils doivent le faire. Cela conduit dans la plupart des cas à ce qu'ils ne perçoivent que ce qui est envisagé par les parents, les enseignantes ou les enseignants. Au sein de presque toutes les cultures, les enfants sont élevés de telle sorte qu'ils intègrent le plus tôt possible le rôle social lié au sexe. Les enfants deviennent alors des jeunes filles ou des garçons, puis des femmes ou des hommes, et la division du travail entre les sexes se construit.

A la question de savoir comment décrire les différences entre cultures, il y a de nombreuses réponses. Deux types doivent être présentés ici dans leurs principes fondamentaux : les cultures orientées vers l'individualité et celles orientées vers la collectivité (Gudykunst & Ting-Toomey, 1996). La complexité des différences n'est pas l'objet de cet article : je me limite ici à quelques aspects caractéristiques.

On qualifiera de collectiviste le type culturel où les besoins, les valeurs et les objectifs du groupe prévalent sur ceux de l'individu. Les manières de percevoir et les modèles de pensée des membres de ces cultures sont, dans un certain sens, façonnés de telle sorte que dans une situation donnée, ils n'entendent, ne voient et ne pensent qu'en fonction de ce qui est utile au groupe. Ils ne perçoivent progressivement plus les besoins individuels ni leur nature. Dans cette culture, on cherche avant tout à préserver les apparences pour assurer l'harmonie, la solidarité et l'engagement envers autrui. La dépendance mutuelle est considérée comme une force. En revanche, l'affirmation de soi, l'indépendance et la volonté propre sont considérées comme de la faiblesse (Kim, 1995, p. 154). La plupart des cultures asiatiques, mais également africaines et indiennes font partie du type culturel collectiviste.

On qualifiera *d'individualiste* le type culturel où les besoins, les valeurs et les objectifs individuels prévalent sur ceux de la communauté, que ce soit l'environnement professionnel ou le milieu d'amis. Les membres recherchent surtout leurs intérêts personnels. Des phrases comme *à quoi cela me sert-il ? En quoi cela me concerne-t-il ? Je n'en ai rien à faire !* sont typiques des membres de cultures individualistes. Les buts individuels ne s'articulent que peu avec ceux des groupes environnants. En effet, l'individu, tant qu'il ne se sent pas directement concerné dans ses intérêts personnels, juge secondaire ce qui est important pour l'existence et la survie de l'ensemble de la communauté. Il est assez évident que l'Allemagne et la Suisse font partie du type culturel individualiste. Si des buts personnels entrent en conflit avec des objectifs communs, les membres de cultures individualistes se déterminent alors pour le maintien de leurs privilèges individuels, même aux dépens de la communauté.

L'éducation primaire et secondaire des enfants de cultures individualistes vise à développer les traits individuels de la personnalité. L'individu apparait comme un être unique. L'indépendance est une caractéristique de ce caractère unique qu'il s'agit de prouver encore et toujours. La fragilité et le caractère introverti sont en revanche considérés comme peu profitables pour la réalisation d'objectifs individuels : de telles personnes sont souvent vues comme des cas pour des interventions thérapeutiques ou pour de nombreux séminaires de développement personnel (du type : *comment s'affirmer, être sûr de soi* !). N'est-il pas paradoxal que des membres de cultures individualistes soient en même temps des obstacles à la modification de besoins sociaux généraux ? La plupart des cultures occidentales font partie de ce type et se différencient progressivement. Ainsi, les Suisses, tout en faisant partie du même type culturel que les Allemands, sont individualistes d'une autre manière.

Comme nous l'avons déjà signalé, partout où des êtres humains vivent ensemble naissent des règles pour déterminer l'art et la manière de se comporter en société et de communiquer

(Geissner, 2000). Par exemple, les règles de courtoisie permettent des relations mutuelles « polies ». D'après Brown et Levinson (1987), chaque culture possède ses règles de courtoisie, et ces auteurs en parlent même comme des universaux linguistiques. L'art de la courtoisie devient particulièrement important s'il y a des conflits. Et que « prescrit » une culture donnée ? Elle dira par exemple qu'il est primordial de « sauver la face », mais la question est alors de savoir s'il faut sauver sa propre face ou celle de l'autre ! Même chose si l'on juge essentiel de ne surtout pas perdre la face : on devra peut-être aussi travailler à ne pas perdre la face, mais aussi à faire en sorte que les autres ne soient pas non plus dans ce cas.

Dans toutes les situations, nous disposons de règles de courtoisie : des excuses : « *pardon* », « *excusez-moi s'il vous plait* » ; des confessions : « *je ne me suis pas rendu compte de cela* », « *je me suis trompé* » ; des promesses : « *cela ne se reproduira plus* », « *je le saurai la prochaine fois* » ; des critiques : « *tu aurais dû me le dire* », « vous n'avez pas expliqué cela clairement ». Par rapport aux premiers exemples, on protège l'autre, mais dans le cas de la critique, l'autre peut perdre la face. Si l'on veut tenir compte de soi, mais aussi de l'autre, on peut dire : « cela n'était pas mon intention, mais tu ne t'es pas exprimé assez clairement », « *ici aussi je comprends votre point de vue et je le partage, mais nous devons aussi considérer que…* ». Nous soulevons là des questions liées à la critique et à la rétroaction. Tandis que dans notre milieu culturel il est facile d'énoncer une critique, il est beaucoup plus difficile de formuler une rétroaction respectueuse envers l'autre afin qu'il ne perde pas la face et cela s'apprend avec peine (Slembek & Geissner, 2001). L'incertitude dans la façon de donner ou de recevoir une rétroaction peut tout à fait être interprétée comme une indication sur des schémas de comportement appris dans notre culture individualiste. Mais la rétroaction peut également blesser autrui.

La théorie de Brown (1987) est utile, si nous réfléchissons à la façon dont la courtoisie est réglée dans sa propre culture. Que se passe-t-il toutefois entre les cultures, quand des règles différentes sont en vigueur, étant déterminées par des normes et des valeurs différentes ? L'un des premiers auteurs occidentaux qui a traité de ce problème interculturel est Goffman. Il considère que la face est, dans la traduction allemande, en lien avec *l'image*, et que l'utilisation de règles de courtoisie peut la protéger. Ses réflexions sont influencées par ses observations dans le milieu culturel chinois. D'après Goffman, le terme image sera défini comme la valeur sociale positive qu'on acquiert pour soi par la stratégie de comportement que les autres acceptent et encouragent dans une certaine interaction (1971, p. 10). Goffman part du principe que la face puisse être préservée ou perdue. Des stratégies visant la protection de la face et des contre stratégies pour se prémunir d'une menace de perdre la face font partie des règles de courtoisie. Qu'est-ce que cela signifie maintenant pour des cultures typiquement individualistes dans les relations mutuelles ?

Salutations et accueil en tant que rituels de courtoisie

Quelques exemples de la vie quotidienne devraient éclairer comment les cultures suisse et allemande se servent des règles de courtoisie. La communication entre cultures commence dans les situations de face à face quand des personnes se saluent ou accueillent. Chaque salutation, chaque accueil fait partie du champ de la communication phatique. On s'assure un respect mutuel qui permettra la communication dans de nouvelles situations concernant peut-être des questions de fond. On peut mentionner l'exemple suivant : sur la route, une personne connue arrive. Des hochements de tête et des sourires ou des gestes de mains, avec ou sans formule de salutation, sont généralement des signes de reconnaissance mutuelle. De cette façon, le respect réciproque est assuré et le terrain est préparé pour une rencontre à un autre niveau. Cependant, beaucoup connaissent aussi la situation suivante : tout de suite après avoir reconnu cette personne, on lève la main pour la saluer et l'on attend un signe correspondant. Celle-ci passe plus loin sans la moindre réaction. C'est une situation difficile, car les règles de communication sont dans ce cas gravement enfreintes ; l'image de soi est remise en question. Que peut-on faire pour sauvegarder son image de soi ? Par exemple abaisser sa main levée pour la salutation et se frotter la tête. De cette façon, on simule que ce dernier geste est précisément celui qui a été envisagé. Dans son for intérieur, on peut soit excuser la personne en disant *est-ce qu'il m'a vu* ? Soit se fâcher ; le conflit et la vengeance sont alors programmés.

Source : SLEMBEK, E. Poignée de main ou bise? Différences culturelles autour des salutations et de l´accueil. *PRISMES*/Revue pédagogique HEP, n.8, mai 2008, p. 8-11. [Adapté].

ATENÇÃO! As respostas às questões deverão ser redigidas em PORTUGUÊS.

Question 1

Quel est l'objectif de l'article ?

Espaço para Resposta

Question 2

Les cultures asiatique et allemande appartiennent à des types culturels différents.

A) Quels sont-ils ?

B) Énumérez leurs principales caractéristiques

Espaço para Resposta

ATENÇÃO! As respostas às questões deverão ser redigidas em PORTUGUÊS.

Question 3

Quand et comment l'art de la courtoisie peut-elle aider les relations humaines ?

Espaço para Resposta

Question 4

Pourquoi, d'après Goffmann, est-il important de « protéger la face » dans une situation interculturelle ?

Espaço para Resposta

Question 5

- Traduire l'extrait dans l'espace réservé.
- Votre texte doit être clair, cohérent et bien structuré.

> *Quelques exemples de la vie quotidienne devraient éclairer comment les cultures suisse et allemande se servent des règles de courtoisie. La communication entre cultures commence dans les situations de face à face quand des personnes se saluent ou accueillent. Chaque salutation, chaque accueil fait partie du champ de la communication phatique. On s'assure un respect mutuel qui permettra la communication dans de nouvelles situations*

ESPAÇO DESTINADO AO TEXTO DEFINITIVO